

Le Point du Jour

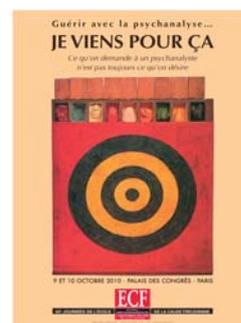
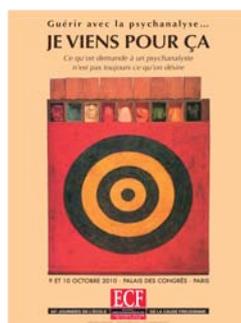
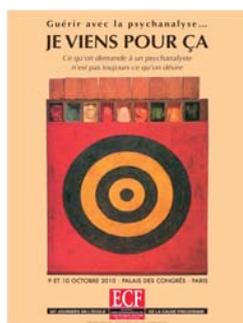
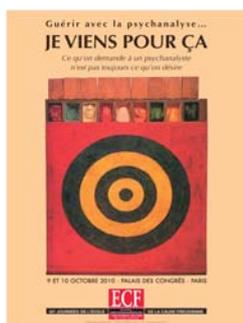
Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 19 SEPTEMBRE 2010 — N°11

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Journées ECF Paris 2010

Les inscriptions se font sur le site www.causefreudienne.net ou par voie postale en envoyant le bulletin que vous trouverez en page 2. Affiches et bulletins d'inscription ont été adressés par voie électronique aux inscrits de la liste ecf-messenger et en format papier avec la dernière Lettre mensuelle qui présente les Journées dans la logique du travail des ACF.



Les textes arrivent et le travail avec les mentors se met en place. Il y a urgence, La difficulté est manifestement d'inscrire son intervention dans le thème de ces Journées, qui semblait pourtant ouvert à ses interprétations. La guérison fait-elle encore partie de l'horizon de la demande faite à un psychanalyste en 2010. Sur quoi porte-t-elle? Si ce n'est pas pour obtenir la guérison, alors pourquoi vient-on rencontrer un psychanalyste, alors même que le « Je viens pour ça » pourrait sembler destiné à quelques psychothérapeutes spécialisés dans le traitement des mono-symptômes. Quelle est donc cette particularité rencontrée chez un praticien analysé pour qu'advienne des effets analytiques au-delà de la suggestion? Car tous ne demandent pas explicitement et sont bien en peine de formuler un « Je viens pour ça ». Comment le dégager de ce qui vous est adressé. Non seulement il ne s'agit pas de raconter un cas comme nous le ferions dans n'importe quelle autre réunion de travail, mais d'indiquer en quoi une demande qui a trouvé une forme et un destinataire, trouve un traitement singulier en tant qu'intervient un opérateur analytique (pour celui qui vient demander ou pour la praticien). C'est en cela qu'une intervention peut trouver sa place dans les Journées de l'École, en se donnant une chance de transmettre ce brin d'inédit qui s'est ainsi dégagé. C'est aussi « Pour ça » que je viens aux Journées de l'ECF. Certes c'est aux AE que l'École donne cette charge par excellence, afin qu'ils nous transmettent une démonstration aboutie, mais aucun intervenant ne saurait se défaire de cette petite part de responsabilité qui donne à nous Journées la rigueur que son public en attend. JDM

Le Point du Jour publie vos contributions : 1000 signes sur le thème des Journées. Le petit jeu de Pierre Naveau connaît un succès certain. C'est un vrai collier de perles qui agrémente notre préparation du thème. Des textes courts et concis sur le thème des Journées, des références, des notes de lecture, etc. donneront le ton du débat que nous attendons.

lpdj-ecf@orange.fr

Le petit jeu
Le bien dire de l'expérience analytique

Le petit jeu a du succès. *Le Point du Jour* invite ses lecteurs à prendre part à ce “jeu”, ou à cette “épreuve”, comme l'on voudra : Il s'agit, en choisissant un pseudonyme, de dire, très brièvement, en trois ou quatre phrases, pas plus surtout, sur le mode du *Witz*, si possible, de quoi a été fait votre “Je viens pour ça” et pourquoi le pas a été fait à ce moment-là. L'intérêt de ce “jeu” vient de la pointe, de la brièveté du propos. Au-delà de quatre phrases, la contribution proposée ne pourra pas être acceptée. *Pierre Naveau*

Cinq « Je viens pour ça » sont parus dans le pdj n° 10

6- Le pas fut fait, alors que j'étudiais la psychologie et que je voulais devenir analyste. Mais je voulais, aussi, en savoir plus sur mon inhibition avec les femmes et ma peur de les approcher, l'intense souffrance d'avoir été, un jour, quitté – qui, elle, après des années, ne me quittait pas. Je nommais, peu à peu, mon symptôme : *malaise dans la virilisation*. Cela fit rire mon premier analyste. - *Aramis*

7- Je n'étais plus fascinée par mon art de la fugue. Écrasée, plutôt. Entrer dans la danse et prendre la psychanalyse au sérieux eut valeur d'acte libérateur. La rencontre était au rendez-vous. Je ne m'y dérobaï plus, pas plus qu'au transfert. Qu'à mon tour, je soutins. - *Gilda*

8- Quand mon prof, en dernière année de psycho, m'a dit: “Si la psychanalyse est une cause que vous souhaitez défendre, que vous voulez porter, il faudra alors penser à en passer par là, vous aussi !”, je me suis effondrée en larmes. Et, honteuse d'avoir été si ridicule, j'ai téléphoné à l'analyste dont j'avais le numéro dans mon sac, depuis six mois. Il était grand temps d'arrêter de tourner autour du pot. - *Manue*

9- Venue, là, chargée du besoin d'amour et de reconnaissance sociale, j'étais entrée en analyse avec le vif désir d'en élaguer les effets, de rompre avec l'affect insupportable. Le temps de la cure, érosif, a dégradé, un à un, les éléments constitutifs de ma demande adressée au psychanalyste. - *Roseisarose ...*

10- C'était dans l'urgence. Je ne pouvais plus me supporter. Soit je quittais mon compagnon et ma fille de trois ans, soit je prenais le risque de savoir ce qui m'arrivait. Je travaillais, depuis un an, en cartel. Je ne voulais pas un analyste qui soit de l'École, pour ne pas avoir à le rencontrer hors séance. Je le voulais lacanien et femme. Le plus-un du cartel était membre de l'ECF, c'était une femme, je me suis jetée sur le divan. - *Plume*

11- “Avec l'amour, je n'y arrive pas.” La plainte était localisée, précisément, là : elle gisait dans l'amour impossible. Ça ratait encore et en corps. C'est avec l'amour de transfert que ça s'est déplié. Mais deux analystes n'y ont pas suffi ! Il faut encore traiter cet en trop d'amour, que le transfert a fait surgir. En faire un petit reste pas trop encombrant ... - *Va piano ma va sano*

12- L'impatience avait grandi tout au long des années d'études. J'allai percevoir mon premier salaire, l'analyste fut choisi et, enfin, je pus dire l'incommensurable douleur tue d'un amour enfui. Mais je voilai le désir d'être analyste : “L'analyse pourra m'aider pour mon travail”. - *Pudits-Que*

13- Une demande : *devenir analyste* orienta ma troisième tranche d'analyse. Mais voici qu'au fil des séances, se resserre ce qui provoque mon angoisse : vouloir, à tout prix, servir deux maîtres et concilier l'inconciliable, la pratique du judaïsme et la psychanalyse – mascarade où mon *hystoire* m'a conduite. Pour échapper, je le croyais, au surmoi féroce où le dieu vengeur se cache derrière la figure maternelle, avec son effet de ravage. Une découverte : les signifiants sont bel et bien articulés au réel, ce dont je n'avais probablement pas pris la mesure. Est-ce un pas ? La suite me le dira. - *RA*

Le petit jeu du « Je viens pour ça »

Suite

14- On ne lit pas Freud, à 14 ans, par hasard. J'y découvrais que ces cauchemars, ces pensées inavouables, la part obscure, monstrueuse, qui s'imposait à moi, tout ça était dans le grand livre de l'Autre. Puis, rassurée, je m'endormis. Le réveil fut brutal. Ça ne vous lâche pas comme ça. Le jour où je passais un examen universitaire décisif, un acte manqué énorme, un lapsus du regard, me fit traiter un autre sujet. Ce fut l'angoisse, celle qui va avec ça. On étouffe, plus de place. Je n'avais plus de place, je tombais dans un trou. Mais de quelle place s'agissait-il ? De vie ou de mort ? Les pensées se succèdent : la place auprès d'un autre, la place dans la famille, dans le pays, dans l'avenir ? J'étais venue pour ça. Aujourd'hui, ces lignes me surprennent, elles en surprendraient d'autres. - *Aria*

15- "Non, mais, moi, je ne venais pas pour ça !" Happée, j'ai été. C'est le fils qui, pourtant, consultait. Mais il y avait ces larmes, affleurant sans cesse. "Ça fait beaucoup de larmes, quand même", me dit-elle, doucement, à la porte. Alourdie de ce *beaucoup*, qu'en faire ? Aller les poser là, ces larmes, là où on semblait les reconnaître. Ce sont les mots qui, à présent, s'écoulent, souvent en torrent, dégageant la voie, dégageant ma voix. - *Geen*

16- Je me séparais du père de ma fille, alors bébé. Il fallait un tiers entre elle et moi. Je me sentais responsable de la situation *merdique* dans laquelle je m'étais mise. Il ne fallait pas que ça recommence. - *Amina*

17- Dès le départ, elle venait pour ça : parler et être entendue. À la maison, quand elle parlait, on lui répondait qu'elle faisait des histoires. Avec des amis, si elle parlait, la gêne s'installait rapidement. Par d'autres, elle était abreuvée de *Tu devrais* ou de *Tu pourrais*. Tout au début de la rencontre avec l'analyste, elle fit un rêve : Elle se rendait à sa séance et demandait à *ouvrir un compte pour les mots*. Deux fois par semaine, année après année, le trésor des signifiants S1-S2 se déposait. Investissement à long terme. Bon rapport espéré. Mais, à sa grande surprise, elle découvrit, un jour, que le compte était vide, comme un certain tombeau. Un autre rêve le lui indiqua : *La maison du père était vide*. Restait à s'en servir. Elle comprit qu'elle était venue pour ça. - *Drôle d'écureuil*

18- Elle venait se plaindre des hommes, de sa mère et des évènements de corps qui la ravageaient. Elle ne pouvait en parler à personne. Parler, elle venait pour ça. Jusqu'à ce que se révélât l'objet de jouissance qu'elle était pour sa mère. C'était donc ça ! Pas une guérison attendue, mais un désir d'en savoir plus de ce *ne rien vouloir en savoir*. À la sortie, elle s'est installée comme analyste. - *Parlêtre*

19- Je suis venue en analyse, parce que c'en était trop : trop de voyages et pas de maison ; trop d'études et (presque) pas de diplômes ; trop de petits boulots et pas de métiers ; trop d'amants et pas de compagnon. Toutes ces multiplications égalaient zéro. J'étais une incapable, disait ma mère. Et ma mère avait toujours raison. D'ailleurs, elle aussi, elle était trop. En plus de tout, je venais d'avoir 25 ans et, au fond, je manquais de quelque chose : le temps ! - *Léah*

20- À 16 ans, lisant *Les mots pour le dire*, je décidai qu'un jour, je passerai par la psychanalyse. Des années plus tard, un matin du printemps 2002, apprenant, par la radio, la tuerie de Nanterre, je fus envahie par une angoisse, massive et persistante, qui faisait énigme. Pourquoi le passage à l'acte de Richard Durn avait-il provoqué, en moi, un tel séisme ? Le moment était venu de rencontrer un analyste. Ce fut une analyste – *Équivoque*

21- C'est sûr, je venais pour l'avoir, moi aussi. L'analyste choisi l'avait. Puisqu'il l'était – membre ! Membre de la colle, entendait son moi paranoïaque, écrasé par la jouissance supposée de l'Autre, de son avoir. Puis, un matin : "Je veux être psychanalyste, comme mon père, qui ne l'était pas". Surprise. Rire incontrôlable. Ça y était. Je venais *guérir de l'Autre*. C'était passé par le gai rire du sujet. - *Bourbaki*

22- 25 ans. Mes échecs amoureux prenant une allure de ravage répétitif, je me vengeais sur la nourriture. Genre tout ou rien. Je voulais tout arrêter, même, quelquefois, ma vie. Cherchant du côté psy, la rencontre avec des analystes lacaniens m'a décidée. J'avais l'idée qu'ils détenaient la bonne méthode : rencontrer quelqu'un comme eux, pour parler très régulièrement et, peut être, pour longtemps. Ainsi pourrai-je certainement trouver le style de vie qui me convient. Peut être, me disais-je à l'époque, le style *ermite avec des livres*. - *Vrai-ment*

Je viens pour comprendre
Dominique Heiselbec

Cette année, l'École nous invite sur ce thème. Comment se l'approprier ? S'agit-il de la réponse à la question « Pourquoi tu viens ? ». Il y avait la musique poignante de « Porque te vas » du film de Carlos Saura : « Cria cuervos », on aurait « Pourquoi tu viens ? » au programme des Journées 40.

Plus sérieusement, ce « je », quel est-il ? Le « je » du témoignage ? Le « je » du *wo es war* ?

« Je » viens pour « ça », je viens poursa, poursuite, qu'est-ce qui me pousse à poursuivre ? Qu'est-ce que je poursuis en venant ? Si le « je » sait pourquoi il vient, il ignore le « ça ». Plus, il l'abhorre. Un paradoxe se fait entendre qui transforme la formule en : « je viens contre ça », « je viens malgré ça », je viens m'affronter à ça. Je viens lutter contre mon « Je n'en veux rien savoir ».

Je viens curer les écuries d'Augias de ma jouissance objectale. Acte 1, scènes *a* : « Je viens pour ma porcelaine ! » (longtemps, des années).

Il fut un temps où « je » savait pourquoi il venait : pour se plaindre de tout ce qui n'allait pas, de son insuffisance, de ce qu'il n'avait pas : de ce qui lui manquait : acte 1, scènes *S* barré : « Je viens pour me plaindre » (un certain temps).

En dernière instance, « je » a aperçu qu'il avait tenté pendant toutes les années d'analyse de donner nom à l'innommable. L'innommable pour ce sujet étant du côté d'un impossible quand au féminin dans la langue. « Je » a pu alors dire qu'elle était venue « pour ça ». Enfin, « ça » a fini par s'écrire en une lettre... qui ne s'écrit pas... donnant au sujet chance d'éc-rrire ! Et peut-être de rire ! (ce qu'on appelle les temps messianiques !). Ainsi, le « pour », resté sur la sellette pendant tant d'années sur le mode de « je ne sais pas pourquoi je viens », est devenu « je » vient « pour » quelque chose, mais ça n'est jamais cela, (confère la blague juive : « Tu me dis que tu vas à Lemberg pour que je crois que tu vas à Cracovie alors que tu vas à Lemberg ! »).

Entre temps, ça n'était plus le même « je » : quand fut défait ce qui faisait sa teneur et sa couleur dans le soutien par le fantasme phallique qui couvrait l'horreur du réel dé-couverte en fin de parcours, il se trouva réduit, aminci, creusé.

Autre effet du parcours analytique : « pour », en tant qu'articulation de sens a perdu consistance et prestige: reste « je»-pas-grand-chose, et « ça » qui fait aller et venir, le « pour », quand à lui, étant ramené au semblant. Ce qui n'est pas rien, s'agissant d'un sujet venu à l'analyse en déclarant : « je viens pour comprendre » !

Ce serait un autre « jeu » !
Nathalie Georges

Ce serait un autre « jeu », fort sérieux aussi : y a-t-il une phrase de Lacan qui vous revient comme un leitmotiv ? Il y a une phrase que je n'ai jamais pu oublier ; elle se trouve dans « La direction de la cure » et dit, en substance, que le psychanalyste est solidaire de tous les préjugés accumulés à l'endroit de la psychanalyse. Le signifiant psychanalyse est entré dans le monde il y a cent dix ans ; il travaille et il est travaillé. On travaille, on le travaille pour qu'il ne travaille pas tout seul, sécrétant ces préjugés comme du poison. Travailler, c'est élaborer des antidotes, des molécules capables de neutraliser ces préjugés ou de les subvertir.

Ne sont-ils pas enkystés dans le « ça » pourquoi « je viens », pourquoi « je » vient quand « il » « vient pour ça » ?

Parfois ce sont des préjugés favorables ; pourtant ce n'est pas, Lacan l'a souvent dit, nécessairement la meilleure conjoncture ; mais s'ils sont absolument défavorables, évidemment « Je » ne se présente pas. Il reste chez lui ou essaye « tout sauf "ça" ».

Qu'est-ce donc qui fait – encore – « je » venir chez un psychanalyste ? Il n'y a pas de réponse standard possible. Cela se découvrira, se recouvrira, se redécouvrira au fil de la cure, dans les chaînes signifiantes dans lesquelles le sujet va se prendre au fur et à mesure de sa parole analysante. Cela mordra le psychanalyste au point où lui-même reste solidaire de certains de ces préjugés (ce qui s'est souvent appelé non sans complaisance « le point aveugle » chez les tenants du contre-transfert).

Cela travaillera, donc, jusqu'à ce que « ça » revienne, séparé, le ζ <> *a*, le *sait*, *c'est dit*, petit *a*, avec son opacité dernière, sur le point où Freud l'a conçu et nommé : *Wo es* (« ça ») *war, soll ich werden*. Et tout sera à reprendre, à nouveaux frais.

C'est, incontestablement, une joie singulière.

Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire nécessairement ce

Chantal Bonneau

Sabine – Sabine est une jeune femme qui est venue rencontrer une analyste, car le malaise qui s'est installé dans sa vie, à la suite d'une rupture amoureuse, ne cesse de grandir. Sombre, dissimulée derrière une longue mèche de cheveux, elle évoque son inhibition dans la vie sociale et professionnelle. Dans la plainte qui se constitue lors des premiers entretiens, elle s'accuse de n'être « pas assez » : pas assez intelligente, pas assez brillante, pas assez sociale... Elle ne fait pas, de ce manque, un point qui la concerne, mais plutôt un point d'énigme qui la plonge dans un profond désarroi. Des retrouvailles inattendues avec son ex-compagnon surviennent au cours des premiers mois de nos rencontres et laissent la plainte première en attente. Les aléas de cet amour incertain, construit avec un homme qui ne lui garantit rien, tout en promettant beaucoup, la conduisent, peu à peu, à envisager la rupture. Cela mettra longtemps à se faire, non sans rebondissements. La décision prise a, sur elle, des effets d'apaisement qui s'accompagnent, aussitôt, du retour de la plainte. Le manque revient, alors, au devant de la scène. Si l'autre n'avait su répondre à sa demande d'amour, la demande persistait, envahissait son être, par le manque qui se dessinait, dépourvu des masques qui l'avaient, un temps, satisfaite. Elle interroge alors les coordonnées de son être, de ce qui a donné sens à son existence et découvre que le jeu n'est pas distribué selon l'architecture qu'elle s'est plu à décrire. Le doute apparaît, ce n'est pas l'autre qui la rejette. Un élément, hétérogène à la construction de son édifice intime, induit une faille qui la conduit à répéter des conduites qui la concernent, au-delà de la plainte. Cette subjectivation produit un premier écart décentrant son discours pour introduire la série des signifiants qui ont marqué sa vie. Temps de *l'hystoire*, pour reprendre le terme employé par Lacan, temps devant laquelle elle ne recule pas, elle qui était pourtant venue « pour traiter ça » rapidement.

« Demander, le sujet n'a jamais fait que ça, il n'a pu vivre que par ça et nous prenons la suite ». Lacan, Ecrits, p 617

Rose-Paule Vinciguerra

Je l'ai jusqu'ici rencontrée deux fois. Elle vient parce qu'elle ne se dépêche pas d'une relation avec une femme de dix sept ans plus âgée qu'elle. Celle-ci va revenir de leur pays d'origine à toutes deux, dans les jours qui viennent. Dans ce pays, celle-ci avait été son professeur lorsqu'elle avait quinze ans et elle fut sa première amante quand elle en avait dix sept. « Je suis en colère à cause de la soumission que m'a imposée cette femme depuis tant d'années ». Vient-elle dans cette occurrence pour une résolution immédiate? Pas vraiment. Ce qu'elle voudrait, c'est savoir comment elle en est arrivée à être à ce point assujettie à des reproches. « Le sujet ne vient pas à l'analyse, dit Lacan, pour demander quoi que ce soit d'une exigence actuelle mais pour savoir ce qu'il demande ». (Lacan, Séminaire XIV, La logique du fantasme, 15 Février 1967).

Et Lacan poursuit : « Ce qui le mène, très précisément, à cette voie de demander que l'Autre lui demande quelque chose ». Mais cette demande est précisément la façon dont s'obture la propre demande intransitive du sujet. Et en réponse à cette demande, l'analyste ne peut « donner que ce qu'il a », son désir. (Lacan, Séminaire VII, L'Éthique de la psychanalyse, p 347.)

A la deuxième séance, cette postulante à l'analyse s'engage alors dans le savoir. « J'ai toujours été amoureuse de femmes. C'est comme ça depuis l'âge de sept ans ». « C'étaient toujours des professeurs...des professeurs de langues... ». Des femmes savantes, donc ! La philologue de langue ancienne qu'elle est, se tait. Y avait-elle jamais pensé ? La surprise est au cœur des conditions de la vérité.

Ses parents, sa mère surtout, n'ont jamais supporté son choix amoureux. Avec eux pourtant, il n'y a jamais eu de conflit. Avec eux, elle a toujours fait ce qu'elle a voulu. « Ils m'ont toujours fait confiance en tout. En tout. Sauf pour ma relation à des femmes. Là, le conflit est violent. Ma mère ne comprend pas grand-chose... ».

Au-delà de cette étrange rencontre avec une vérité concernant sa propre mise dans ses choix amoureux, vient se profiler autre chose, plus sourd, plus effrayant, une colère contre qui s'oppose à elle. Mettre ses parents si conciliants en colère, c'est « ça » qui l'a depuis si longtemps animée chaque fois qu'elle était énamourée. L'objet de sa venue en analyse - prise qu'elle est entre soumission à l'Autre et protestation - bascule dans un « ça » qui souligne sa relation privée avec la jouissance. Cette colère la mène jusqu'à exercer sa rage contre elle-même dans des plaies faites à sa peau pour rendre celle-ci enfin « lisse ». Dans la faille du langage vient se loger la meurtrissure du corps. On peut dire que déjà, lors de cette seconde séance, ce sont les « mauvaises fréquentations du dire vrai » qu'elle commence alors à soupçonner. (Séminaire XXI, Les non dupes errent, 12 février 1974).

ORGANISATION DES JOURNÉES DE PARIS DES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Le document de présentation des Journées a été distribué sur les listes électroniques. Il est parvenu en format papier, ainsi que deux affiches A4 aux abonnés à La Lettre mensuelle.

Des bulletins et affiches supplémentaires peuvent vous être adressés en vous adressant au secrétariat de l'ECF. Des affiches en format A3 peuvent vous être adressées sur demande.

La commission d'organisation, sous la responsabilité d'Anne Ganivet-Poumellec et de Jean-Pierre Deffieux, est composée de Philippe Bénichou, Jean-Philippe Parchnliniak, Catherine Lacaze-Paule, Marga Aure, Adela Bande-Alcantud, Michèle Simon

Les Journées se déroulent sur deux jours. Le samedi en salles multiples et le dimanche dans le grand auditorium du Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris. Le dimanche saura ménager ses surprises au-delà des communications présentées. Nous n'oublierons la convivialité et nous mettons tout en œuvre pour qu'elle soit à la hauteur de ces Journées. Il est donc urgent de s'inscrire.

Venez nous rejoindre! "La commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF du 9 et 10 octobre constitue son équipe. Nous avons déjà reçu la réponse de nombreuses personnes pour l'accueil du samedi matin, mais nous aurons encore besoin d'environ 30 personnes de plus pour accompagner les participants au bon déroulement des séances dans les salles simultanées du samedi matin et après-midi. Si vous souhaitez vous joindre à nous et faire partie de notre équipe des anges envoyez un mail à : Marga Aure: marga.aure@wanadoo.fr, Adela Bande-Alcantud : aba3@free.fr, Michèle Simon: simon.mi@orange.fr **La Commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF**

ORGANISATION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES DE PARIS

La commission scientifique des Journées, sous la responsabilité de Jean-Daniel Matet et de Pierre Naveau est composée de Philippe De Georges, Carole Dewambrechie-La Sagna, Philippe La Sagna, Christiane Alberti, Patricia Bosquin-Caroz, Eric Zuliani.

Les mentors : Christiane Alberti, Patricia Bosquin, Guy Briole, Hervé Castanet, Sonia Chiriaco, Serge Cottet, Philippe De Georges, Jean-Pierre Deffieux, Carole Dewambrechies-La Sagna, Jean-Louis Gault, Nathalie Georges, Pierre-Gilles Guéguen, Gorges Haberberg, Philippe Hellebois, Laure Naveau, Philippe La Sagna, Catherine Lazarus-Matet, Pierre Naveau, Sophie Marret-Maleval, Eric Zuliani

Le calendrier des interventions

Dimanche 12 septembre 20 heures

réception des derniers arguments détaillés

Mardi 14 septembre

Annonce des arguments retenus

Judi 23 septembre minuit

envoi des textes aux mentors, à Pierre Naveau

(pierre.naveau0018@orange.fr) et Jean-Daniel Matet (matet@wanadoo.fr), sous l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS suivi du nom de l'auteur.

Samedi 2 octobre minuit

envoi des textes définitifs à Pierre Naveau et Jean-Daniel Matet sous l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS DEF.

BULLETIN D'INSCRIPTION

www.causefreudienne.net

40° JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA

*Ce qu'on demande à un psychanalyste
n'est pas toujours ce qu'on désire*



Pour s'inscrire :
www.causefreudienne.net
1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 86

BULLETIN D'INSCRIPTION

nom prénom

adresse

code postal ville pays

tél. e-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

inscription personnelle : 110 €

étudiant (moins de 26 ans avec justificatif) : 50 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE L'ECF À TRANSMETTRE À @ ECF Journées 1, rue Huysmans 75006 Paris

RÈGLEMENT PAR CARTE BANCAIRE (autorisation de prélèvement) Visa Mastercard Eurocard –

N° de carte date d'expiration / nom du titulaire

RÈGLEMENT SÉCURISÉ EN LIGNE @ www.causefreudienne.net

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 120 €

inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 210 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE UFORCA ET DOSSIER À TRANSMETTRE AVANT LE 21 SEPTEMBRE À

@ UFORCA Secrétariat général 15, place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 / e-mail : uforca@wanadoo.fr

nom de l'institution

adresse

tél. fax e-mail

nom du responsable de LA FORMATION PERMANENTE

9 et 10 octobre 2010 à Paris

Jean-John - détail - Ego et le Myster Case - 1955 - © Adage / mai 2010

AGENDA

- « Médecine et psychanalyse », à Clermont-Ferrand, les 24 et 25 septembre
- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010 :
- ELP Journées à Madrid les 20 et 21 novembre 2010
- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011